



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



HARIS SEPTEMBRE 2021

Numéro 003



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

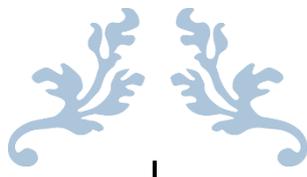
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°003 Septembre 2021

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :
Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES, Université
Felix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication :
CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :
KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître-assistant d'Histoire
des Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

**Coordonnateur de
Publication :** SILUE Nahoua
Karim (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Assistante en Histoire

économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO
Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Ignace ALLABA
(Maître de Conférences Études
germaniques, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Éditeur : CERRI (Cellule
d'Études et de Recherches en
Relations Internationales,
Université Alassane
OUATTARA)

Website : www.revueharis.org

Courriels : contact1@revueharis.org cerriuao01@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

- Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies - Tunisie)

-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda - A – Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-**Batchana Esohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

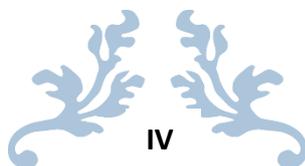
-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Maître de Conférences d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA - Côte d'Ivoire)

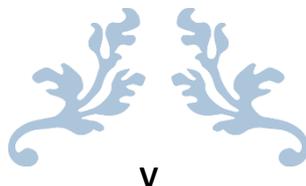
-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed**, Maître de Conférences d'Histoire Politique (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue www.revueharis.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Bakayota Koffi KPAYE

L'Afrique et la péninsule coréenne : Du choix idéologique de la Corée du Nord à la préférence stratégique de la Corée du Sud (1960-2018).....7-24

Windata Miki ZONGO & Sampala BALIMA

La construction d'une posture dans le champ diplomatique : Cas des outils de légitimation de la réputation internationale du Burkina-Faso entre 2002 et 2012.....25-42

Noé Serge LOBHE BILEBEL

Analyse de l'évolution des accords de coopération entre la France et le Cameroun de 1960 à 2020.....43-63

Toussaint KOUNOUHO

Le statut de l'Afrique dans la pensée stratégique : Hypothèse provisoire pour une sociologie du déclassement et de la réhabilitation64-80

Elisabeth YAO

Symbolisme et représentations du tissu en Afrique Occidentale précoloniale81-96

Wend-Vénègda Arsène DIPAMA

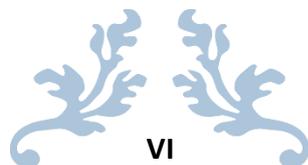
Les stratégies économiques et commerciales dans le contexte de la mondialisation : La zone de libre-échange continentale ou l'accord commercial méga-régional africain97-113

Assanti Olivier KOUASSI

Citoyenneté Spinozienne et désobéissance civile dans une société démocratique.....114-126

Dro Hyacinthe Diomande

Quel statut juridique pour les réfugiés environnementaux face aux grands défis du changement climatique en Afrique?.....127-143





L'Afrique et la péninsule coréenne : Du choix idéologique de la Corée du Nord à la préférence stratégique de la Corée du Sud (1960-2018)

Bakayota Koffi KPAYE

Université de Lomé, Togo. bkpaye@yahoo.fr

Résumé

La péninsule coréenne et le continent africain ont des relations de coopération dont l'histoire remonte aux années 1950-1960 lorsque plusieurs territoires africains ont engagé la lutte pour l'émancipation. L'objectif de cette étude est de retracer l'évolution des relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne à partir du croisement des documents écrits se rapportant au sujet traité. A ces documents s'ajoute des enquêtes auprès de personnes ressources. « La grande Corée » dont la partition en deux a donné naissance à la Corée du Nord et la Corée du Sud a entretenu avec le continent des relations diversement appréciables. La compatibilité de l'idéologie communiste avec la philosophie politique des mouvements de libération nationale sur le continent a entraîné un rapprochement de ces derniers de la Corée du Nord depuis leur lutte jusqu'à l'exercice du pouvoir. De même, plusieurs États nouvellement indépendants se sont rapprochés de l'idéologie communiste surtout à l'époque du parti unique, d'où l'établissement de liens étroits entre la Corée du Nord et les États africains. Cependant, à partir des années 1990, l'effondrement du communisme et la réussite économique de la Corée du Sud a changé la donne dans les relations entre l'Afrique et les deux Corées. La Corée du Sud, qui cherchait sans succès notable à ravir la vedette à sa rivale du Nord en Afrique, a réussi son pari en développant avec l'Afrique des liens privilégiés à travers son *soft power*. Ainsi, la diplomatie économique de la Corée du Sud a triomphé de la diplomatie politique de la Corée du Nord faisant de l'Afrique l'une des destinations prioritaires de l'aide coréenne au développement, de la croissance des échanges et de l'installation des entreprises sud-coréennes.

Mots clés : coopération, diplomatie, États africains, péninsule coréenne, Afrique.

Abstract

The Korean Peninsula and the mainland have a cooperative relationship with a history dating back to the 1950s and 1960s when several African territories began the struggle for emancipation. The objective of this study is to trace the evolution of relations between Africa and the Korean peninsula from the intersection of written documents relating to the subject dealt with. In addition to these documents, surveys of resource persons. "Great Korea", whose partition in two gave birth to North Korea, and South Korea has maintained variously appreciable relations with the continent. The compatibility of communist ideology with the political philosophy of the national liberation movements on the continent has brought them closer to North Korea from their struggle to the exercise of power. Likewise, several newly independent states moved closer to communist ideology, especially during the one-party era, hence the establishment of close ties between North Korea and African states. However, from the 1990s, the collapse of communism and the economic success of South Korea was a game-changer in relations between Africa and the two Koreas. South Korea, which sought without notable success to steal the limelight from its North rival in Africa, has succeeded by developing privileged ties with Africa through its soft power. South Korea's economic diplomacy has thus triumphed over North Korea's political diplomacy, making Africa one of the priority destinations for Korean development aid, trade growth and the establishment of South Korean companies.

Keywords: cooperation, diplomacy, Korean peninsula, Africa.

Introduction

L'histoire nous apprend que les continents asiatique et africain ont en partage le fait d'avoir été colonisés. Aussi les leaders des mouvements d'émancipation africains et de hauts responsables asiatiques se sont-ils rencontrés dans les années 1950 afin d'unifier leurs énergies dans la quête d'une identité en jetant les bases du principe du non alignement. Mais concrètement, les relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne remontent à la guerre de Corée (1950-1953) lorsque deux pays du continent, notamment l'Éthiopie et l'Union Sud-africaine ont envoyé des troupes combattre aux côtés de l'armée sud-coréenne avant que les accords de Panmunjom de 1953 ne scellent un armistice avec le 38^e parallèle comme frontière entre le Nord communiste et le Sud capitaliste.

Pendant la guerre froide et lors des guerres d'indépendance, sous l'impulsion de Kim Il-sung¹, la République populaire démocratique de Corée (RPDC), elle-même victime de la colonisation japonaise (1910-1945), fournissait une aide aux nations africaines en lutte contre les puissances coloniales européennes et les régimes d'apartheid. Au lendemain des indépendances africaines et dans le contexte de l'émergence du Tiers Monde, la diplomatie nord-coréenne fut assez active en Afrique. De même dans les années 1960, la Corée du Sud a lancé une offensive diplomatique envers le continent dans sa quête de soutiens au détriment de son voisin dans le cadre de « sa politique dite d'une seule Corée »².

¹ Né le 15 avril 1912 et mort le 8 juillet 1994, il est le fondateur et premier dirigeant de la Corée du Nord en 1948, il dirigea le pays jusqu'à sa mort. En 1998, l'Assemblée populaire suprême le proclame « Président éternel de la République ».

² Dans les années 1960, la Corée du Sud lança une offensive diplomatique envers l'Afrique dans sa quête de soutiens au détriment de son voisin du Nord. À l'époque,

Une lecture approfondie des relations de coopération entre l'Afrique et la péninsule coréenne révèle que celles-ci a évolué sur fonds de rivalités idéologique et économique. La fin de la tension Est-Ouest et les sanctions économiques de la communauté internationale à l'égard de la Corée du Nord ont contribué à la prépondérance de la coopération économique donnant ainsi un avantage à la Corée du Sud.

Aujourd'hui, l'évolution spectaculaire de certaines nations asiatiques pousse celles-ci à développer une coopération étroite avec le continent africain : les sommets Chine-Afrique, Japon-Afrique, l'Initiative coréenne pour le développement de l'Afrique, etc. Au regard de cette réalité, il se pose la question de savoir comment ont évolué les relations de coopération entre l'Afrique et la péninsule coréenne de 1960 à 2018 ? 1960 étant l'année de l'accession de la plupart des pays africains à l'indépendance et 2018 l'année de la création de la *Korea Overseas Infrastructure and Urban Development Corporation (KIND)* pour faciliter l'implantation des entreprises sud-coréennes à l'étranger.

Cette étude est une contribution à l'histoire des relations de coopération entre les deux Corées et le continent africain depuis la décolonisation du continent jusqu'aux années 2000 marquées par une effervescence des relations avec la Corée du Sud et un refroidissement des liens historiques qui unissaient l'Afrique à la Corée du Nord.

La réalisation de ce travail a nécessité des recherches bibliographiques, à la fois dans les centres de documentation et sur internet, et de collectes de sources orales auprès des personnes ressources en l'occurrence les diplomates³.

la Corée du Sud pratiquait la politique dite d'une seule Corée, qui contraignait les pays africains à choisir entre Séoul et Pyongyang.

³ Ils maîtrisent mieux le sujet traité.

L'analyse a privilégié la comparaison, la confrontation et le recoupement des informations fournies par les sources. Rédigée en deux parties, cette réflexion aborde d'abord, la genèse des relations afro-coréennes sous l'angle idéologique incarnée par la Corée du Nord, elle fait ensuite un état des lieux de cette coopération dont le soubassement reste focalisé sur des intérêts économiques portés par la Corée du Sud, laquelle a réussi à dominer les relations Afrique-péninsule coréenne au détriment de sa rivale du Nord.

1. La péninsule coréenne et l'Afrique : De la fraternité idéologique aux rivalités stratégiques (fin années 1950-1990)

De par son importance politique, économique et stratégique, l'Afrique a été et continue d'être convoitée par diverses puissances du monde. Espace longtemps réservé aux anciennes puissances coloniales, le continent africain demeure un théâtre diplomatique entre des nouveaux venus asiatiques tels les deux Corées. A la veille et juste après les indépendances, la Corée du Nord jouissait d'une popularité liée à son positionnement idéologique en Afrique qui est devenue un terrain de concurrence idéologique entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

1.1. La solidarité historique et la coopération idéologique avec la Corée du Nord

Les deux Corées issues de la partition de la « Grande Corée » en deux États distincts aux idéologies opposées⁴ ont développé des liens de coopération avec le continent africain même avant la proclamation des indépendances. Si la péninsule coréenne a été victime de la colonisation tout comme le continent africain, cette similarité historique

⁴ La Corée du Nord est communiste alors que la Corée du Sud est capitaliste.

avec l'Afrique a davantage rapproché cette dernière de la Corée du Nord à cause d'autres considérations idéologiques, culturelles, militaires et économiques.

La Corée du Nord, officiellement République populaire démocratique de Corée (RPDC) est depuis sa fondation en 1948, trois ans après la libération de la Corée de l'occupation japonaise, un État socialiste (juche⁵) à coalition unique⁶. En effet, le 8 février 1946, Kim Il-sung, alors secrétaire général du Parti du travail (Parti communiste au début) fondé le 10 octobre 1945, devient président du Comité populaire provisoire.

À la suite des élections générales du 19 février 1947, une Assemblée populaire dont l'exécutif était le Comité populaire, avec Kim à sa tête a été mise en place. Par la suite, la Corée du Nord a organisé, le 25 août 1948, les élections de 572 députés à l'Assemblée populaire suprême. Celle-ci se réunit le 1^{er} septembre pour la première fois, afin d'adopter une Constitution et désigne Kim Premier Ministre. Elle proclame, le 9 septembre 1948, la RPDC, un État communiste de type stalinien fonctionnant selon une logique totalitaire (A. Destexhe, 2001, p.45).

La Corée du Nord a été un soutien actif pour au pays du Tiers-Monde dont des pays africains. En ce qui concerne ces pays deux grandes raisons permettent de comprendre le dynamisme de la coopération entre les deux partenaires de 1960 aux années

⁵ C'est l'idéologie autocratique qui fonde le régime nord-coréen. Conçue par son premier dirigeant Kim Il-sung, elle guide les activités du Parti du travail de Corée, dominant en Corée du Nord et a vocation à diriger le destin de chaque citoyen. L'idéologie du juche est caractérisée par une propagande intensive, dont l'un des aspects les plus saillants est le culte de la personnalité autour de la dynastie Kim. Les idées de juche se traduisent par la souveraineté dans la politique, par l'indépendance dans l'économie et par l'auto-défense dans la défense nationale (S.- B. Chung, 1977, p.157-158).

⁶ Parti unique.

1990. Pour S. Bodjona⁷ « la coopération qui a existé dans le temps entre la Corée du Nord et les pays africains est à analyser à l'aune de la guerre froide et particulièrement du mouvement de lutte pour les indépendances durant les années 1960 ». Cet activisme diplomatique tire ses origines de l'article 17 de la constitution nord-coréenne de 1948 qui stipule que :

L'indépendance, la paix et l'amitié constituent les idées fondamentales inspirant la politique extérieure de la République populaire démocratique de Corée ainsi que les principes de ses activités extérieures. L'État établit des relations diplomatiques, politiques, économiques ou culturelles avec tous les pays qui adoptent une attitude amicale à son égard, selon les principes de l'égalité complète, de l'indépendance, du respect mutuel, de la non-ingérence et des avantages réciproques. L'État s'unit aux peuples du monde entier attachés à l'indépendance et soutient énergiquement et encourage les peuples de tous les pays dans leur lutte contre toutes formes d'agression et d'ingérence, pour leur souveraineté, leur libération nationale et leur émancipation sociale⁸.

Au regard de ces principes inscrits dans sa loi fondamentale, la Corée du Nord a développé avec plusieurs États du continent des liens d'amitié et de coopération très étroits qui peuvent être résumés en ces termes :

Cette étroite collaboration fut d'abord le fruit d'une dynamique anti-impérialiste et tiers-mondialiste des années 1960-1970 qui a scellé un certain rapprochement entre des États révolutionnaires, comme la Corée du Nord de Kim Il Sung, et les nouvelles nations décolonisées

notamment en Afrique. Le soutien de la Corée du Nord aux mouvements de décolonisation en Afrique a ainsi créé un lien particulier de coopération avec les pays africains. Sur le plan politique, il faut dire que nombre d'États africains d'alors présentaient une similitude de gouvernance avec la Corée du Nord. La vision autoritaire et centralisée du pouvoir politique était une donnée que Pyongyang avait de commun avec les pays d'Afrique. Ces deux facteurs, parmi tant d'autres, peuvent expliquer la convergence de vues et la coopération singulière qui a pu exister entre la Corée du Nord et certains États africains⁹.

Dans le contexte des guerres d'indépendance sur le continent, le soutien politique et l'aide matérielle de la Corée du Nord à certains États¹⁰ ont été significatifs, d'où l'établissement de liens étroits entre certains États du continent et la Corée du Nord.

Lorsque l'Algérie se battait contre l'occupation française, la Corée du Nord a été le premier État non arabe à reconnaître le gouvernement provisoire de la République algérienne¹¹ formé le 17 septembre 1958 au Caire en Égypte. Elle a fortement aidé la Rhodésie du Sud à se libérer, en 1980, de son régime d'apartheid pour devenir le Zimbabwe. Aussi dans la droite ligne de la lutte pour la libération complète du continent africain du colonialisme, pendant l'apartheid, la Corée du Nord a condamné le régime raciste de l'Afrique du Sud, notamment au sein du mouvement des non-alignés, dont Pyongyang a été un des membres les plus actifs (C. Sung-Beh 1977, p.187).

⁷Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise, ex chargé d'affaires au Japon lors de l'entretien du 26 mai 2021 à Lomé.

⁸La constitution socialiste de la République populaire démocratique de Corée, Pyongyang, Corée, 1948.

⁹ Anonymat lors de l'entretien du 19 mai 2021 à Lomé (Togo).

¹⁰ Zimbabwe, Namibie, Angola, etc.

¹¹C'est le bras politique et gouvernemental du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Le GPRA a négocié les accords de paix (accords d'Évian) avec la France en 1962.

C'est ce qu'illustre le discours de Kim Il-Sung, le 20 juin 1986, à l'occasion d'une réunion conjointe du bureau politique du Comité Central du Parti du travail de Corée et du Comité central populaire de la République populaire démocratique de Corée :

L'Afrique du Sud est un bastion majeur du colonialisme. Le racisme sud-africain est la forme la plus cruelle de colonialisme. C'est un obstacle majeur à la libération complète et à la démocratisation de l'Afrique. Il est clair que si l'on ne met pas un terme à la politique d'apartheid de l'Afrique du Sud, il sera impossible d'accomplir la cause de la libération nationale, de stabiliser la situation dans cette région et de défendre la paix et la sécurité mondiale. Les pays non-alignés doivent renforcer leurs efforts conjoints pour soutenir le combat du peuple sud-africain pour la liberté et sa libération, le combat du peuple namibien contre l'occupation par l'Afrique du Sud et pour l'auto-détermination et l'indépendance, et les luttes des peuples des pays de la ligne de front et leurs voisins contre l'intervention et l'invasion de l'Afrique du Sud, et pour la défense de leur indépendance nationale. Les pays non-alignés doivent apporter un soutien politique, diplomatique, matériel, financier, militaire et sous toute autre forme aux peuples sud-africain et namibien et aux autres nations qui luttent dans le Sud de l'Afrique et adopter des mesures concrètes pour isoler complètement le régime raciste de l'Afrique du Sud sur la scène internationale. Le mouvement non-aligné doit s'assurer que tous ses membres ainsi que les organisations internationales rompent leurs relations avec le régime raciste sud-africain dans tous les domaines, politique, économique, culturel, diplomatique et militaire (I.-S. Kim, 1995, p.130-145).

Les liens entre les pays africains et la Corée du Nord étant basés sur les principes de la lutte anti-impérialiste, les mouvements de libération procommunistes ont bénéficié de l'aide matérielle et

militaire de la part de la Corée du Nord pendant leur lutte et après leur accession au pouvoir. Dans ce cas des relations entre la Corée du Nord et l'Afrique, figurent en grande partie les pays de l'Afrique orientale et australe tels que l'Éthiopie, l'Ouganda, le Zimbabwe, ou l'Angola.

L'Éthiopie a créé des liens avec la Corée du Nord lors de la chute d'Haile Selassie¹² et de la prise de pouvoir par Mengitsu Haile Mariam¹³. À partir de 1985, Pyongyang envoyait auprès des forces armées éthiopiennes des centaines d'instructeurs militaires ainsi que des armes de poing (B. Betchol, 1998, p.58). Entre 1989 et 1990, les Nord-Coréens ont entraîné une quinzaine de brigades spéciales. Aussi ont-ils aidé à la création de factoreries pour la fabrication des armes de poing ainsi que des kalachnikovs. Un projet pour fabriquer de l'artillerie lourde et des missiles, avait été lancé, mais il fut stoppé par la chute du régime¹⁴.

Ayant pris ses distances avec la Corée du Nord et devant les pressions américaines, l'Éthiopie a néanmoins gardé des liens pour maintenir les factoreries de production et de manière plus globale, son armement de type soviétique.

Même si l'Ouganda est considéré comme un allié fidèle des États-Unis d'Amérique en Afrique, ce pays est un allié historique de la Corée du Nord. En effet, pour faire face à la *National Resistance Army (NRA)*,

¹² De son vrai nom Tafari Makonnen, Haïlé Sélassié (son nom de règne) est né le 23 juillet 1892 à Ejersa Goro, dans l'Empire d'Éthiopie, et mort le 27 août 1975 à Addis-Abeba. Il a été le dernier roi des rois d'Éthiopie de 1930 à 1936 et de 1941 à 1974.

¹³ Né le 21 mai 1937 dans la zone Wolaytta en Éthiopie, il est homme d'Etat éthiopien et chef de l'État de 1977 à 1991.

¹⁴ www.northkoreaintheworld.org/diplomatic/countries-have-established-diplomatic-relations-dprk, consulté le 25 mars 2021 à 19 heures 15 minutes.

dirigée par Yoweri Museveni¹⁵, Milton Obote¹⁶ en difficulté, a fait appel à la Corée du Nord qui a envoyé près d'une trentaine d'instructeurs pour encadrer les troupes d'infanteries. Ces instructeurs nord-coréens sont devenus les stratèges à part entière de la contre-insurrection d'Obote, perdue définitivement en 1986 (B. Betchol, 1998, p.75).

Une fois au pouvoir, Museveni a cependant maintenu ce partenariat, offrant à l'Ouganda une expertise militaire diversifiée. Ce partenariat comprend la formation militaire de l'infanterie, la vente d'armes de poing depuis au moins 2004. Les Nord-coréens sont aussi soupçonnés d'avoir aidé le régime de Museveni à construire une petite factorerie d'armes de poing entre 2004-2007.

Le Zimbabwe a maintenu longtemps des relations privilégiées avec la Corée du Nord. Robert Mugabe¹⁷ a effectué en effet sa première visite officielle à Pyongyang en octobre 1980, aux lendemains de l'indépendance obtenue. Les Nord-coréens ont ainsi formé l'unité d'élite tristement connue pour sa rudesse, the *Fifth Brigade*. De plus, des armes de poing ainsi que des fusils d'assaut ont été vendus en masse au Zimbabwe.

Les liens entre la Corée du Nord et le MPLA en Angola remontent à la guerre d'indépendance (1961-1975). Lorsque le MPLA s'empara du pouvoir à l'indépendance du pays, les liens devinrent des liens entre deux États souverains partenaires. Trois mille

soldats nord-coréens ont participé à la guerre civile angolaise en soutien au MPLA contre l'UNITA de Jonas Savimbi¹⁸, qui bénéficiait du soutien de l'administration américaine de Ronald Reagan¹⁹. En 1993, l'Angola a obtenu de la Corée du Nord, pour 95 millions de dollars, des missiles SA-2, BM-P1 et BM-P2²⁰ ainsi qu'une formation pour l'aviation angolaise (une aviation décisive 5 ans plus tard dans l'intervention angolaise dans la guerre civile au Congo Brazzaville).

Le symbole le plus éclatant des relations entre la Corée du Nord et l'Afrique est la politique des statues et monuments de propagande. Depuis les années 1970, à travers le studio d'art *Mansudae*, dont les équipes travaillent dans le monde entier, la Corée du Nord a érigé d'impressionnantes statues et monuments de propagande un peu partout sur le continent. Une quinzaine de pays africains (parmi lesquels l'Angola, le Bénin, le Tchad, la RD Congo, la Guinée équatoriale, l'Éthiopie, le Togo, le Mozambique et le Zimbabwe) ont acquis des œuvres réalisées par le *Mansudae Overseas Project (MOP)*, branche internationale de la maison mère, dont le siège est à Pyongyang.

Dans le contexte de la renaissance africaine, la Corée du Nord entend y jouer un rôle à travers la construction de monuments. Le

¹⁵ Homme d'État ougandais, il est né le 15 août 1944 à Ntungamo, président de la République depuis 1986.

¹⁶ Il est un homme politique ougandais. Président de la République à deux reprises, il est considéré comme le « père de l'indépendance » de son pays.

¹⁷ Né le 21 février 1924 à Kutama en Rhodésie du Sud et mort le 6 septembre 2019 à Singapour, il est un homme d'État zimbabwéen. Il a été Premier ministre de 1980 à 1987 et président de la République de 1987 à 2017.

¹⁸ Né le 3 août 1934 à Munhango et tué au combat le 22 février 2002 à Lucusse, il est un chef nationaliste angolais. Il a été le fondateur du mouvement politique et militaire angolais, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), créée en 1966 pour se joindre au Front national de libération de l'Angola, FNLA et au Mouvement populaire de libération de l'Angola, MPLA dans la lutte contre la domination coloniale portugaise.

¹⁹ Il est né le 6 février 1911 à Tampico et mort le 5 juin 2004 à Los Angeles. C'est un acteur et homme d'État américain. Il est le 40^e président des États-Unis de 1981 à 1989.

²⁰ www.northkoreaintheworld.org/diplomatic/countries-have-established-diplomatic-relations-dprk, consulté le 25 mars 2021 à 19 heures 15 minutes.

premier a été inauguré à Addis-Abeba le 12 septembre 1984 en hommage à la lutte des soldats éthiopiens et cubains durant la guerre de l'Ogaden²¹. L'un des plus récents, le Monument de la renaissance africaine, est haut de 49 m et domine le quartier de Ouakam, à Dakar.

La coopération étroite entre la Corée du Nord et les pays africains était basée sur l'idéologie au temps du parti unique dans les années 1970-1980. Cette coopération s'est manifestée par l'établissement des relations diplomatiques entre la Corée du Nord et certains pays africains ainsi que l'ouverture des ambassades nord-coréennes dans presque tous les pays africains. Le contenu des relations diplomatiques est centré sur la propagande idéologique (le communisme), la formation et l'entraînement idéologiques (mouvements ensemble, la chorégraphie et chants populaires), les visites réciproques et échanges de délégations gouvernementales, la promotion de l'agriculture pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. J. Woake²² explique que :

La propagande idéologique nord-coréenne avait pour but de changer les mentalités des populations africaines par rapport à idéologie occidentale surtout le capitalisme qui avilit l'homme africain et le plonge dans la misère et la pauvreté.

La Corée du Nord et l'Afrique ont une histoire commune de territoires colonisés et libérés par la suite grâce à la lutte nationaliste. Ayant opté pour une idéologie anticolonialiste, c'est-à-dire le communisme, ses rapports avec une nouvelle Afrique libre de ses

opresseurs ont connu un dynamisme aux premières heures des indépendances. Aussi ces liens ont-ils été renforcés par l'avènement des régimes à parti unique qui ont vu le jour en Afrique quelques années après les indépendances. Cependant, après les années 1970, la Corée du Sud a commencé à placer l'Afrique au centre de ses priorités faisant du continent un terrain de compétition entre les deux rivaux.

1.2. L'Afrique entre Corée du Nord et Corée du Sud

Tissées depuis la période ayant précédé l'indépendance des pays africains, les relations entre la péninsule coréenne et l'Afrique ont d'abord tourné à l'avantage de la Corée du Nord, laquelle soutenait de façon multiforme les luttes de libération des peuples opprimés d'Afrique. La Corée du Nord s'est donc imposée dans les relations entre la péninsule et le continent africain après la guerre de Corée (1950-1953) au détriment de la Corée du Sud.

Cette guerre a permis aux troupes soviétiques de chasser les Japonais, en soutien aux Nord-Coréens pro-communistes locaux et exilés auxquels appartenait Kim Il Sung (B. Betchol, 1998, p.36). La doctrine de la Juche évoquée ci-dessus avait pour base la lutte anti-impérialiste concrétisée par la volonté d'acquérir une indépendance économique et militaire, y compris face aux alliés chinois et soviétiques. Dans ce cadre-là, la Corée du Nord aux côtés de la Chine et de l'URSS a été un allié de poids aux nouveaux États indépendants d'Afrique.

Ces liens historiques, qui unissent les deux partenaires, sont tellement si forts qu'au niveau du système politique même en Afrique au temps du parti unique, certains États se sont inspirés des principes du *juche* qui étaient considérés au Zimbabwe, par exemple, comme un modèle par le *Zimbabwe African*

²¹www.jeuneafrique.com/mag/485128/politique/la-Corée-du-Nord- conserve-ses-liens-avec-l'Afrique – Jeune Afrique, consulté le 12 avril 2021 à 9 heures 50 minutes.

²²Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise à la retraite, Consultant indépendant, lors de l'entretien du 27 mai 2021 à Lomé.

National Union-Front patriotique (ZANU-PF), parti au pouvoir depuis 1980²³.

Le souvenir du passé colonial et la lutte permanente contre l'opresseur a été au cœur de cette relation. Même si la Corée du Nord n'est pas un pays nanti, au nom de la fraternité et de l'amitié, cette dernière a apporté une aide économique et matérielle à beaucoup de pays sur le continent et a développé un partenariat commercial avec les États africains. Les échanges entre les deux partenaires sont estimés à 90 millions de dollars/an entre 1998 et 2006 et 216,5 millions de dollars/an entre 2007 et 2015²⁴.

La marginalisation de la Corée du Nord et de l'Afrique sur la scène internationale les a davantage rapprochés. Perçue comme une dictature de par son système politique, d'où son opposition frontale aux États-Unis, la Corée du Nord subit gravement les effets des sanctions économiques. Quant à l'Afrique, sa faiblesse et sa domination par les occidentaux ont fait d'elle un « compagnon » de la Corée du Nord. Aussi, l'effondrement de l'URSS et du bloc soviétique a marqué une nouvelle phase dans les relations entre la Corée du Nord et l'Afrique subsaharienne.

À partir de 1991, les partenariats économiques avec les pays du bloc soviétique ont cessé alors qu'ils sont essentiels pour l'économie de la Corée du Nord. De plus en plus isolés sur la scène internationale en face de la puissance hégémonique américaine, les pays africains deviennent plus que des pays frères dans la lutte anti-impérialiste, ils sont un intérêt stratégique vital pour contourner l'endiguement américain et

augmenter la marge de manœuvre face à l'allié chinois (B. Betchol, 1998, p.78).

L'esprit de fraternité qui animait la Corée du Nord et les États africains s'est traduit par la création en 1960 par Kim Il-sung du site de la colonie internationale de Songdowon, à Wonsan, qui accueillait de nombreux enfants venus d'Afrique. Mais ces jeunes, venus d'Afrique, sont de moins en moins nombreux à passer leurs vacances dans la colonie. Au temps fort de la coopération avec la Corée du Nord, les enfants venaient de Tanzanie, du Sénégal, du Nigéria, entre autres. Min, un diplomate à la retraite qui a travaillé dans une ambassade nord-coréenne en Afrique dit :

Nous entretenons des relations diplomatiques avec tous les pays africains, sans forcément avoir d'ambassade sur place. En apparence, beaucoup se sont rapprochés de la Corée du Sud et se sont alignés sur la communauté internationale pour nous condamner, mais, au fond, rien n'a changé. Même ceux qui nous condamnent continuent d'entretenir de bonnes relations avec nous ! Ils sont victimes d'un chantage des États-Unis et n'ont guère le choix. L'aide au développement, le commerce sont des arguments de poids²⁵.

Malgré cet optimisme du diplomate nord-coréen, la réalité est que les relations entre la Corée du Nord et les États du continent africain ont considérablement baissé d'intensité à cause des changements intervenus dans le monde et en Afrique, d'une part et à la pression diplomatico-économique que les États-Unis exercent sur la Corée du Nord. Un diplomate africain constate que :

La diplomatie nord-coréenne, qui depuis plusieurs années est

²³www.jeuneafrique.com/mag/485128/politique/la-La-Corée-du-Nord- conserve-ses-liens-avec-l'Afrique – Jeune Afrique, 12 avril 2021 à 9 heures 50 minutes.

²⁴www.jeuneafrique.com/mag/485128/politique/la-La-Corée-du-Nord- conserve-ses-liens-avec-l'Afrique – Jeune Afrique, 12 avril 2021 à 9 heures 50 minutes.

²⁵www.jeuneafrique.com/mag/485128/politique/la-La-Corée-du-Nord- conserve-ses-liens-avec-l'Afrique – Jeune Afrique, 12 avril 2021 à 9 heures 50 minutes.

caractérisée par une certaine autarcie et un repli stratégique sur elle-même, a également subi le coup de la mondialisation des valeurs et des marchés. La Corée du Nord, dans son bras de fer déséquilibré avec l'Occident, est devenue plus ou moins « peu fréquentable ». Cette situation a longtemps pesé sur ses relations de coopération avec le reste du monde, y compris avec les pays africains qui, entre temps, ont laissé derrière eux l'idéologie des non-alignés dans sa conception la plus rigide pour s'engager sur les voies de l'ouverture diplomatique et pragmatique²⁶.

S. Bodjona²⁷ développe la même logique en soutenant que :

De nos jours, cette coopération, même si elle existe, est très peu dynamique. Elle s'explique, d'une part, par la fin de la Guerre froide et d'autre part, par la forte marginalisation de la Corée du Nord et la pression qu'exercent de nombreuses puissances sur la Corée du Nord allant jusqu'à de possibles sanctions. Aussi, le positionnement de plus en plus important de la Corée du Sud dans les relations internationales et particulièrement dans les relations avec l'Afrique n'est pas non plus à écarter.

Cette nouvelle donne a permis à la Corée du Sud d'exploiter les difficultés de sa rivale du Nord et de mettre à contribution son potentiel économique pour aller à la conquête de l'Afrique. Au lendemain de la guerre de Corée, lorsque l'Afrique était en plein processus de décolonisation, le continent n'était pas la priorité diplomatique de la Corée du Sud. Consciente de son retard sur son voisin du Nord en Afrique, la Corée du Sud s'est lancée dans une offensive diplomatique en Afrique dans sa quête de soutien au détriment de la Corée du Nord. Il s'agissait pour la Corée du

Sud de remplacer la Corée du Nord en Afrique. En conséquence, « la Corée du Sud pratiquait la politique dite d'une seule Corée, qui contraignait les pays africains à choisir entre Séoul et Pyongyang ; l'aide était fournie par Séoul en échange de la reconnaissance comme seul représentant légitime sur la péninsule » (F. Nicolas, 2020, p. 11).

Cependant cette offensive diplomatique n'a eu que peu de chance, car la proximité idéologique de nombreux régimes africains avec la Corée du Nord ainsi que l'aide économique et militaire fournie par cette dernière étaient très importantes.

Contrainte d'abandonner cette politique d'une seule Corée en Afrique en 1973, la Corée du Sud a dû s'accommoder à la situation en pratiquant à l'égard de ses partenaires africains une diplomatie classique au temps fort de la rivalité entre les deux Corées en vue d'une reconnaissance aux Nations Unies. C'est dans ce contexte qu'en 1982, le président Chun Doo-hwan²⁸ a effectué une visite dans quatre pays africains (Kenya, Nigeria, Gabon et Sénégal) sans toutefois réussir à marquer significativement la relation entre la Corée du Sud et le continent (F. Nicolas, 2020, p. 11).

Pendant ce temps, la bataille pour la reconnaissance aux Nations Unies s'est soldée le 17 septembre 1991 par l'admission des deux Corées à l'ONU réduisant ainsi l'engagement politique, économique et sécuritaire en Afrique, car après la chute du « Rideau de fer », les anciens pays du bloc soviétique constituent des partenaires *à priori* plus prometteurs (T. Kim, 2010, p. 124).

Mais à la fin des années 1990, les pays africains, avec leur croissance démographique et la disponibilité de

²⁶ Anonyme, fonctionnaire à l'Union africaine, lors de l'entretien du 19 mai 2021 à Lomé (Togo).

²⁷ Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise, ex Chargé au Japon, lors de l'entretien du 26 mai 2021 à Lomé.

²⁸ Général et homme d'État coréen, il est né le 18 janvier 1931 à Naechonri, en Corée. Il a été président de la République de 1980 à 1988 après avoir renversé son prédécesseur.

ressources minières et énergétiques sont perçus comme débouchés et sources approvisionnement potentiel de l'industrie coréenne. Dans cette logique, la lutte pour le leadership entre les deux Corées a conduit la Corée du Sud à engager un programme de coopération visant à asseoir sa notoriété et à bouter sa rivale des frontières de l'Afrique²⁹. Cette réalité a conduit la Corée du Sud, une dizaine d'années plus tard, à mettre en place toute une stratégie de coopération avec le continent. A ce propos, F. Nicolas (2020, p. 12) souligne que :

Ce sera chose faite en mars 2006, avec la visite du président Roh Moon-hyun³⁰ dans trois pays africains (Algérie, Egypte et Nigeria). Son objectif est alors triple : développer le *soft power* coréen en vantant son expérience de développement, garantir la sécurité des approvisionnements énergétiques du pays, et permettre d'accroître les parts de marché des entreprises coréennes de construction qui avaient commencé à prendre pied au Moyen-Orient et en Algérie. Avec cette visite, le président coréen poursuivait sans doute aussi un objectif diplomatique de plus court terme, à savoir l'obtention du soutien du plus grand nombre possible de pays africains à la candidature du Coréen Ban Ki-moon, alors ministre des Affaires étrangères et du Commerce, comme secrétaire général des Nations unies. L'opération réussira puisque celui-ci sera élu en octobre 2006, en grande partie grâce aux voix africaines.

Cette offensive diplomatique, couronnée de succès, a permis à la Corée du Sud de gagner du terrain en Afrique en s'appuyant surtout sur sa diplomatie économique. Elle a réussi à travers les puissants outils de

coopération économique³¹ qu'elle a mis en place, à damer le pion à la Corée du Nord en Afrique. C'est ce que confirme un diplomate africain en ces termes :

De toute évidence, la partie sud de la péninsule coréenne a pris le pas sur celle du nord, s'agissant de leurs relations avec les pays africains. La Corée du Sud possède par exemple une vingtaine d'ambassades en Afrique qui ont étendu leurs juridictions sur plusieurs autres États du continent, tandis que la Corée du Nord n'en a ouvert qu'une dizaine. En plus, Séoul possède de puissantes multinationales, telles que Hyundai Motors, Samsung Electronics ou encore Posco, qui ont progressivement renforcé sa présence sur le continent. Le pays est également très actif dans le domaine de l'appui au développement des pays africains avec les programmes pertinents de son Agence de coopération internationale : la Koica. Toutes choses qui rendent aujourd'hui la diplomatie sud-coréenne plus dynamique et plus appréciée par les Africains³².

Comme il faut le constater, les relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne ont tourné à l'avantage de la Corée du Nord jusqu'à l'effondrement du communisme. Les liens historiques et idéologiques ont permis à la Corée du Nord et à l'Afrique de développer un partenariat solide. Cependant, la Corée du Sud, à la faveur du développement de son économie et de l'évolution des relations internationales, a réussi à imposer une attractivité des pays africains vers elle, car les considérations économiques ont damé le pion aux similitudes historiques et idéologiques dans les relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne.

²⁹ Steeve Bodjona, Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise, ex Chargé d'affaires au Japon, lors de l'entretien du 26 mai 2021 à Lomé.

³⁰ Il est né le 6 août 1946 à Gimhae, près de Busan, et mort le 23 mai 2009 à Yangsan, est un homme d'État sud-coréen, président de la République de 2003 à 2008.

³¹ Nous reviendrons sur ces outils plus loin.

³² Anonyme, fonctionnaire à l'Union africaine, lors de l'entretien du 19 mai 2021 à Lomé.

2. Du recul des considérations idéologiques à la montée en puissance de la coopération économique en faveur de la Corée du Sud (1990-2018)

La fin de l'antagonisme Est-Ouest s'est manifestée en Afrique par la fin des régimes à parti unique cédant ainsi la place à la démocratie. D'emblée, les considérations idéologiques ont régressé au profit des intérêts et avantages économiques dans les relations entre le continent et la péninsule coréenne. Même si la plupart des pays africains ont conservé les liens avec la Corée du Nord, les avantages économiques et financiers qu'offre la coopération avec la Corée du Sud, doublée du modèle de réussite de cette dernière, ont beaucoup plus rapproché les deux partenaires.

2.1. L'institutionnalisation de la coopération Corée-Afrique : la mise en place du Forum Corée-Afrique

La Corée du Sud est pour le continent africain un modèle de développement. Au moment de l'indépendance du Ghana en 1957, le revenu moyen par habitant était de 500 dollars, soit autant qu'en Corée du Sud. Aujourd'hui, le petit dragon sud-coréen affiche un revenu par tête de près de 30 000 dollars, soit vingt fois plus que le Ghana. Pourtant, Séoul n'a ni or, ni cacao. Aucune matière première, peu de terres cultivables et une situation politique plus que délicate avec son voisin du Nord³³. La Corée du Sud est le seul État au monde à être passé du statut de pays bénéficiaire de l'aide internationale au milieu du siècle dernier à celui de donateur en 2009. Il est aujourd'hui l'un des plus importants contributeurs de l'aide

publique au développement. Le miracle sud-coréen devrait donc inspirer l'Afrique.

Cette double réalité justifie l'opportunité d'un partenariat entre la Corée du Sud et l'Afrique. Le modèle coréen devrait être un exemple à suivre pour l'Afrique. C'est ce qu'a exprimé Yun Byung-se, le Ministre des Affaires Étrangères, devant les ambassadeurs africains réunis à Séoul fin mai 2016 : « Comme l'Afrique, la Corée du Sud a traversé des moments difficiles (...). Mais nous avons su surmonter nos difficultés et nous saurons être un partenaire essentiel de l'Afrique³⁴ ». L'attractivité de l'Afrique à travers ses immenses ressources ainsi que ses récentes évolutions économiques justifie également l'intérêt de la Corée du Sud pour l'Afrique. Kim Kyou-hyun, secrétaire principal en charge des Affaires étrangères à la présidence sud-coréenne a expliqué que :

L'Afrique est le dernier moteur de croissance à l'échelle mondiale. Au regard de l'amélioration de la stabilité politique, de la forte croissance économique et de l'augmentation attendue des ménages appartenant à la classe moyenne, de nombreux pays tentent de tirer profit du potentiel de ce continent³⁵.

L'histoire de la coopération économique entre la Corée du Sud et l'Afrique renseigne que celle-ci remonte aux débuts des années 1980 lorsque la Corée est devenue membre respectivement du Fonds africain de développement (FAD) et de la Banque africaine de Développement (BAD) en 1982. Membre actif du Groupe de la BAD, la Corée du Sud soutient le développement économique du continent³⁶. Le chercheur Vincent Darracq expliquait déjà en 2004 cette ouverture, tant recherchée, à l'Afrique

³³ Voir le journal Le Monde du 06 juillet 2016 disponible sur www.lemonde.fr/afrique, consulté le 21 avril 2021 à 15 heures 15 minutes.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Ibidem.

³⁶ Accord général de Coopération Fonds fiduciaire de Coopération économique Corée-Afrique, Avril 2013, p. 2.

par la Corée du Sud en ces termes : « L'engagement sud-coréen en Afrique est dominé par trois aspects : la sécurisation de ses importations en pétrole et en nourriture ; l'ouverture de nouveaux marchés pour ses produits manufacturés ; et contrecarrer l'influence nord-coréenne sur le continent »³⁷. Mais c'est véritablement à partir de l'année 2006 que les relations entre les deux partenaires vont amorcer un nouvel élan de dynamisme.

En effet, c'est la première conférence ministérielle sur la coopération économique entre la Corée et l'Afrique tenue à Séoul en novembre 2006 qui a jeté les bases fondamentales de la diplomatie coréenne pour l'Afrique. Elles se reposent sur quatre piliers fondamentaux comme le souligne P.H. Luabeya (2015) :

Pour l'Afrique, la diplomatie coréenne touche particulièrement quatre aspects : politique, économique, environnemental et sécuritaire. Sur le plan politique, la Corée du Sud se fonde sur l'idée de plus de présence dans les affaires internationales en Afrique afin de satisfaire aux obligations découlant de la Charte des Nations Unies notamment l'instauration de la paix internationale et de créer un leadership international. Sur le plan économique, la diplomatie coréenne met à la disposition de l'Afrique l'aide dont la Corée du Sud a bénéficié dans le passé à travers un modèle d'aide exclusivement coréen qui privilégie les secteurs dans lesquels le Pays du matin frais dispose des avantages comparatifs. Sur le plan environnemental, cette diplomatie pour l'Afrique met l'accent sur la sobriété en carbone et la croissance verte en vue de prévenir le changement climatique et la pollution de l'environnement.

Au regard de ces jalons qui ont été posés, F. Nicolas (2020, p. 12), souligne que l'année 2006 a été donc marquée par le lancement de deux grandes initiatives dans le cadre de la coopération entre la Corée du Sud et l'Afrique : « l'Année de l'amitié avec l'Afrique » et « l'Initiative coréenne pour le développement de l'Afrique ». À travers ces deux initiatives, la partie coréenne a promis une augmentation substantielle de son aide à l'Afrique, le partage de son expérience de développement avec ses partenaires africains et le transfert de technologies dans les domaines de l'agriculture et des technologies de l'information et de la communication.

Plusieurs mécanismes ont été mis en place par la Corée du Sud et l'Afrique en vue de dynamiser davantage leur coopération économique à la suite de « l'Initiative coréenne pour le développement de l'Afrique ». Au nombre de ceux-ci, on peut citer « le Forum Corée-Afrique (*Korea-Africa Forum*) dénommé *KOAF* dont l'objectif est de renforcer le partenariat et le partage d'expérience ; la Conférence ministérielle sur la coopération économique entre la Corée et l'Afrique (*Korea-Africa Economic Cooperation*), connue sous le nom de *KOAFEC* qui est un cadre permanent de coopération entre la Banque africaine de Développement (BAD) et la Corée du Sud ; le Forum Corée-Afrique pour la coopération industrielle appelé *KOAFIC* qui réunit chaque année les ministres africains du commerce autour de la Corée du Sud (F. Nicolas, 2020, p. 12-13).

La mise en place de ces mécanismes a consacré l'institutionnalisation de la coopération Afrique-Corée du Sud avec une attention particulière à l'aide publique au développement.

Cette institutionnalisation a ouvert la voie à la mise en place de nombreux programmes de coopération économique et diplomatique entre les deux partenaires. En effet, la politique

³⁷ Voir le journal *Le Monde* du 06 juillet 2016 disponible sur www.lemonde.fr/afrique, consulté le 21 avril 2021 à 15 heures 15 minutes.

étrangère de la Corée du Sud en direction de l'Afrique n'a pas changé même si les acteurs de celle-ci changent selon les gouvernements.

Dans la même lancée que ses prédécesseurs, la présidente sud-coréenne, Park Guen-hye, après une tournée en Ethiopie, au Kenya et en Ouganda en 2013, a initié dans le cadre de l'aide au développement, l'érection de villages agricoles sur le modèle coréen connus sous l'appellation de « nouveaux villages ». Elle a lancé en 2016 le programme « *Korea Aid* » en vue de soutenir l'Afrique dans le domaine sanitaire et alimentaire.

A sa suite, d'autres initiatives ont vu le jour sous d'autres dirigeants sud-coréens, tels que la création, en 2017, de la *Korea-Africa Foundation* pour dynamiser les relations diplomatiques entre la Corée du Sud et l'Afrique, la création en 2018 de la *Korea Overseas Infrastructure and Urban Development Corporation (KIND)* dont la mission est d'encourager les partenariats publics-privés et de soutenir les entreprises coréennes à l'international.

La Corée du Sud a réussi à peser lourd dans la balance en Afrique à travers les nombreuses initiatives mises en place dans le cadre de sa coopération avec l'Afrique. C'est ce qu'illustre la position du diplomate togolais S. Bodjona³⁸ en arguant que :

L'Agence coréenne de Coopération internationale (KOICA), la Fondation Corée-Afrique, ainsi que l'EXIM BANK de Corée sont, de nos jours, les principales armes de la politique étrangère de la Corée du Sud en Afrique qui lui donnent une avance sur la Corée du Nord en ce sens qu'elles permettent de proposer des offres variées en termes de coopération dans divers domaines tout en mettant l'accent sur le financement de projets

³⁸Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise, ex Chargé d'affaires au Japon, lors de l'entretien du 26 mai 2021 à Lomé.

sur le continent ainsi que le renforcement de partenariats publics-privés.

Si la présence de la Corée du Sud était plus discrète en Afrique à l'époque du parti unique, elle y est de plus en plus présente avec, bien entendu, le soutien des grandes puissances et renforcée par l'ouverture des pays africains à la démocratie. K. Kpadé pense³⁹ à ce propos que:

En effet, avec le soutien de leurs alliés occidentaux, la Corée du Sud a accru sa présence sur le continent. En témoigne l'existence d'une vingtaine d'ambassades sud-coréennes avec des juridictions élargies et l'établissement des relations diplomatiques avec la quasi-totalité des États d'Afrique. Il est donc évident que sur le plan formel la Corée du Sud a développé ses relations avec les États d'Afrique. Ce développement s'explique par l'importance des moyens dont dispose la Corée du Sud. Les États africains s'étant également lancés dans des processus de démocratisation avec des fortunes diverses, ont dubitativement tourné le dos à la Corée du Nord, favorisant ainsi le développement des relations avec la Corée du Sud.

La Coopération entre l'Afrique et la Corée du Sud quoique politique, a plutôt une coloration économique au regard de ce que représentent les échanges dans cette relation. Cependant, l'aide occupe une place importante dans les relations entre la Corée du Sud et le continent africain.

2.2. La Corée du Sud en Afrique : l'aide publique au développement et ses incohérences

La rivalité Corée du Nord-Corée du Sud en Afrique a tourné en faveur de cette dernière car les relations économiques l'ont emporté sur les considérations idéologiques. La chute du communisme et l'avènement de la

³⁹Diplomate au Ministère des affaires étrangères de la République Togolaise, lors de l'entretien du 4 juin 2021 à Lomé.

démocratie en Afrique ont entraîné plus d'ouverture de l'Afrique sur le monde capitaliste. La Corée du Sud, dont l'économie a connu un développement spectaculaire doublé d'une ouverture internationale (1997-2012) (D. Barjot, 2014, p.10), a su profiter de ces changements pour nouer, d'abord, de solides liens diplomatiques avec les États du continent africain et ensuite développer des relations économiques tous azimuts avec ces derniers.

Pour une bonne visibilité de la politique de l'aide coréenne aux États africains, deux principaux instruments ont été créés, à savoir, le Fonds de Coopération et de Développement économique (*Economic Development and Cooperation Fund ou EDCF*) qui a été créé en 1987 et l'Agence coréenne de Coopération internationale (*Korea International Cooperation Agency ou KOIKA*) mise en place en 1991. L'aide coréenne aux États du continent africain se présente sous deux formes : les prêts concessionnels qui relèvent de la responsabilité du Ministère coréen des Finances et mis en œuvre par le fonds *EDCF* tandis que la politique de dons est élaborée par le Ministère des Affaires Étrangères et exécutée par la *KOIKA* (OECD, 2018, p.36).

Dès le début des années 2000, la Corée du Sud, cherchant à s'affirmer sur l'échiquier international en tant que puissance moyenne, a augmenté son aide publique au développement en direction de l'Afrique, passant de 212,07 millions de dollars en 2000 à 2,4 milliards de dollars en 2017 (F. Nicolas, 2020, p. 15) avec une forte proportion de dons, soit 64% en 2017⁴⁰. La politique de l'aide est un élément clé dans les relations extérieures de la Corée du Sud et l'aide accordée à l'Afrique est en forte croissance comme le fait remarquer E. Bidet (2013, p.45) :

Le *soft power* coréen lui a permis de devenir le deuxième pays asiatique, après le Japon, à rejoindre le Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE. Pour un pays qui a été longtemps récipiendaire de l'aide internationale, cette adhésion consacre son nouveau statut en tant que pays contribuant désormais à l'aide au développement. Il y consacre un peu plus de 0,1 % de son PNB, un niveau encore modeste comparé aux 0,46 % qu'y consacre un pays comme la France, mais en forte hausse et qui a atteint 0,25 % en 2015. Le principal bénéficiaire de l'aide coréenne est l'Asie, mais les flux à destination de l'Afrique sont en augmentation, en particulier en direction des pays riches en ressources naturelles, à travers le programme *Korea's Initiative for Africa's Development* initié en 2007.

La réalité de l'aide accordée par la Corée du Sud à l'Afrique varie en fonction des pays. Elle se classe en deux catégories : la coopération pour le développement et la coopération stratégique. La première concerne les pays africains les plus pauvres et à faible revenu auxquels est offerte une assistance dans les domaines du développement rural, du renforcement des capacités, de la formation et du développement des compétences, ainsi que dans ceux des infrastructures de base, de la santé et de l'éducation. La seconde comprend les pays qui sont riches en ressources et qui ont déjà un commerce d'une valeur significative avec la République de Corée et prend la forme d'une coopération dans le domaine de la mise en valeur des ressources énergétiques et autres ressources naturelles, de la promotion des activités manufacturières destinées à l'exportation et de l'expansion des TIC et de l'infrastructure (ONU, 2010, p.82).

L'aide accordée à l'Afrique pose, en général, un problème. En effet, l'octroi continue d'aide produit en fait un certain nombre d'effets pervers dans les pays qui en dépendent. Elle alimente la corruption et empêche le

⁴⁰ Cf. EDCF, Rapport annuel de 2018, p. 54.

développement d'un tissu économique prospère. Pour ce qui concerne l'aide coréenne à l'Afrique, elle souffre de nombreux dysfonctionnements qui méritent d'être élucidés.

D'abord, les aides et dons de la Corée du Sud sont conditionnés par l'exécution exclusive des projets à réaliser par des entreprises coréennes, ce qui suppose une consommation des prêts et des dons par la Corée du Sud qu'on peut qualifier de « politique de retour à l'investisseur ». D'ailleurs, en matière d'aide à l'Afrique, les connexions qui existent entre le secteur privé et l'État coréen permettent à ce dernier de soutenir les entreprises coréennes à obtenir des marchés publics dans le cadre des prêts et dons de EDCF destinés à la construction des infrastructures. L'aide coréenne entretient de nombreuses polémiques qui écorcent l'image de ce partenaire en Afrique. Celles-ci sont alimentées par des scandales de toutes sortes qui classent la Corée du Sud parmi les acteurs d'une nouvelle forme d'exploitation du continent.

F. Nicolas, (2020, p. 33-34) fait remarquer qu'en 2008, la société coréenne *Daewoo Logistics* a obtenu un bail de 99 ans pour quelque 1,3 million d'hectares à Madagascar, gratuitement en contrepartie de la promesse de créer des emplois et d'aider au développement des infrastructures dans le pays, afin d'y cultiver du maïs et des palmiers à huile dont la production est destinée au marché coréen. L'accord a été dénoncé et annulé. De même, le gouvernement coréen a été éclaboussé par un scandale financier dans lequel plusieurs fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce ont été accusés d'avoir délibérément fait monter le cours des actions de la compagnie minière CNK, qui a obtenu une concession dans une mine de diamant au Cameroun (J. Schwark, 2019, p.115).

Se cachant derrière sa politique d'aide en Afrique, la Corée du Sud s'est livrée à des pratiques de pêche illégale dans les eaux ouest-africaines en 2013 conduisant l'Union européenne à brandir la menace d'inscrire la Corée du Sud sur la liste des pays interdits d'exporter du poisson vers l'Europe (Darracq et Neville, 2014, p.48).

En matière de la quête aux ressources, la Corée n'a pas fait mieux que les autres, c'est-à-dire les anciennes puissances coloniales du continent et d'autres acteurs. Sa diplomatie des ressources envers le continent lui a permis d'y importer massivement des matières premières comme le pétrole encourageant ainsi les entreprises coréennes à investir, en priorité, dans le secteur des ressources naturelles. En clair, la coopération de la Corée du Sud avec l'Afrique révèle une situation : aider l'Afrique, qui est un réservoir potentiel de ressources, au profit du développement de l'industrie coréenne.

Conclusion

Depuis des siècles, l'Afrique a été au centre des convoitises entre d'autres espaces géographiques. De la traite négrière en passant par les explorations et la colonisation, les ressources humaines et naturelles du continent ont justifié l'appétit conquérant des « envahisseurs ». Aujourd'hui, le continent continue encore d'émettre des signaux d'attractivité conduisant les puissances, grandes et moyennes, à nourrir des ambitions de coopération sous le stéréotype de « relations Afrique-France, Afrique-États Unis d'Amérique, Afrique-Chine, Afrique-Japon, Afrique-Corée, etc. ». Dans ce contexte, la péninsule coréenne a développé avec l'Afrique depuis les indépendances, des relations privilégiées, lesquelles ont varié des considérations idéologiques aux

opportunités économiques. Très fécondes avec la Corée du Nord jusqu'aux années 1990, les relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne vont désormais être dominées par la Corée du Sud.

Sur le plan idéologique, la démocratisation du continent et son ouverture au capitalisme de marché a entraîné d'énormes besoins de développement. Au même moment, l'Afrique est perçue comme le continent d'avenir qui offre plus d'opportunités aux grandes économies mondiales. Les ambitions économiques de la Corée du Sud ont eu écho favorable auprès des États du continent, lesquels bénéficient de l'aide sans cesse croissante de ce partenaire.

Par sa diplomatie économique, la Corée du Sud a réussi à ravir la vedette à sa rivale du Nord en Afrique non seulement par sa plus grande représentativité diplomatique, mais également par l'augmentation croissante de ses échanges avec le continent.

La plupart des États africains, sans rompre les relations diplomatiques avec la Corée du Nord, ont opté pour un pragmatisme diplomatique qui leur procure plus d'avantages économiques qu'idéologiques en se rapprochant plus de la Corée du Sud, d'autant plus que le modèle et la philosophie communistes qui les avaient rapprochés de la Corée du Nord ont décliné. Ce positionnement des États africains n'est que le reflet des tendances diplomatiques actuelles où l'économie et les affaires tiennent une place de choix.

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1. Sources orales

N°	Nom et prénoms	Qualité	Date et lieu de l'entretien	Thème abordé
1	Anonyme	Diplomate	19 mai 2021 à Lomé (Togo)	Origines et évolution des relations entre la Corée du Nord et les pays africains et rivalités entre les deux Corées en Afrique
2	BODJONA Steeve	Diplomate, ex chargé d'affaires de la République togolaise au Japon.	26 mai 2021 à Lomé	Origines des relations entre la Corée du Nord et l'Afrique et la réussite économique de la Corée du Sud en Afrique
3	WAKE Ouyi	Diplomate à la retraite	27 mai 2021 à Lomé	Origines des relations entre l'Afrique et la péninsule coréenne
4	KPADE Kpalété	Diplomate togolais en poste à Londres	Lors de l'entretien en ligne depuis Londres, le 4 juin 2021	La réussite diplomatique de la Corée du Sud

1.2. Les Imprimés officiels

La constitution socialiste de la République populaire démocratique de Corée, Pyongyang, Corée, 1948.

Accord général de Coopération Fonds fiduciaire de Coopération économique Corée-Afrique, Avril 2013.

EDCF, 2018, Rapport annuel.

ONU, 2010, La coopération de l'Afrique avec les partenaires de développement nouveaux et émergents : options pour le développement de l'Afrique

1.3. Webographie

www.jeuneafrique.com/mag/485128/politique/la-La-Corée-du-Nord-conserve-ses-liens-avec-l'Afrique- Jeune Afrique, consulté le 12 avril 2021 à 9 heures 50 minutes.

www.northkoreaintheworld.org/diplomatic/countries-have-established-diplomatic-relations-dprk, consulté le 25 mars 2021 à 19 heures 15 minutes.

LUABEYA Pacifique Hippolyte, « La diplomatie coréenne en Afrique : entre l'agressivité chinoise et la force tranquille japonaise », Note de recherche (NDR), N°19, juin 2015, disponible sur www.thinkingafrica.org/V2/la-diplomatie-coreenne-en-afrique, consulté le 17 mai 2021 à 17 heures 10 minutes.

2. Bibliographie

BARJOT Dominique 2014, « Le miracle économique coréen (1953-2013) réalités et limites », *L'Esprit du temps* (Outre-Terre), N° 39, p. 37-65.

BETCHOL Bruce, 2018, *North Korean Military Proliferation in the Middle East and Africa*, University Press of Kentucky.

BIDET Eric, 2013, « La construction du soft power » : l'exemple de la Corée du Sud, *CERISCOPE Puissance* [en ligne], consulté le 07/05/2021, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part2/la-construction-du-soft-power-l-exemple-de-la-coree-du-sud>.

CHUNG Sung-Beh, 1977, « Le bilan coréen : Idéologie, politique. Economie et développement. Réunification et relations extérieures », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 8, N°4. L'Asie socialiste. p. 157-189.

DARRACQ Vincent et DARAGH Neville, 2014 « South Korea's Egagement with Sub-Saharan Africa: Fortune, Fuel and Frontier Markets », *Research Paper*, Africa Programm, Chatham House, October, p. 31-55.

DESTEXHE Alain, 2001, *Corée du Nord, voyage en dynastie totalitaire*, Paris, L'Harmattan.

KIM Hyung-Chan, 2005, *Human remolding in North Korea: a social history of education*, Lanham, MD, University Press of America.

KIM Il Sung, 1995, «Selected Works», *Foreign Languages Publishing House*, Vol. 40 p. 117-144.

KIM Il-sung, *Pour la réunification indépendante et pacifique de la patrie* (recueil de textes), éditions en langues étrangères, Pyongyang, RPDC, 1977. Extraits p. 68-85.

KIM Tae-Hyung, 2010 « South Korea's Strategic Relationships with Sub-Saharan Africa: Energy Security and

beyond », *Korean Journal of International Studies*, vol 8, N°1, p. 112-135.

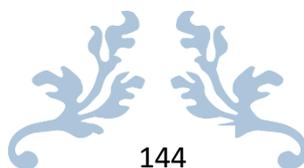
OECD, 2018, *Korea Development Cooperation Peer Review*, OECD, Paris.

SCHWAK Juliette, 2019, « Nothing New under the Sun: South Korea's Developmental Promises and Neoliberal Illusions », in *Third World Quaterly*, September p. 101-125.

Numéro 003 Septembre 2021
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°003 Septembre 2021